



DAVID PUJADAS

*« Vous subissez
des pressions ? »*

**DANS LES COULISSES
DU 20 HEURES**

Flammarion

« VOUS SUBISSEZ DES PRESSIONS ? »

David Pujadas

« VOUS SUBISSEZ
DES PRESSIONS ? »

Flammarion

Livre publié sous la direction de Christophe Deloire

© Flammarion, 2009
ISBN : 978-2-0812-1061-5

À Ingrid
À Esther, Adèle et Adam

Sommaire

PROLOGUE	13
----------------	----

PREMIÈRE PARTIE

Les coulisses du JT

CHAPITRE 1. 35 minutes de travail... « <i>À quelle heure le présentateur arrive-t-il au travail ?</i> »	23
CHAPITRE 2. Une journée derrière l'écran « <i>Comment se déroule la journée d'un présentateur ?</i> »	29
CHAPITRE 3. Oui, j'écris mes textes « <i>Le présentateur écrit-il lui-même les lancements ?</i> »	39
CHAPITRE 4. En direct « <i>Que fait le présentateur pendant la diffusion des reportages ?</i> », « <i>À quoi sert le prompteur ?</i> »	49
CHAPITRE 5. Quand le plateau est envahi... « <i>À quoi sert l'oreillette ?</i> »	59

« Vous subissez des pressions ? »

DEUXIÈME PARTIE

Les secrets de fabrication

CHAPITRE 6. La vie en noir « Pourquoi les journalistes donnent-ils toujours des mauvaises nouvelles ?... »	69
CHAPITRE 7. Un journalisme antisinistrose « Et pourquoi oublient-ils les bonnes ? »	79
CHAPITRE 8. « Pourquoi on me parle de ça (et pas d'autre chose) ? » « Comment choisit-on les informations ? » ...	89
CHAPITRE 9. Insaisissable objectivité « Les journalistes sont-ils objectifs ? », « Qui décide ? »	97
CHAPITRE 10. Combien de morts par kilomètre ? « Pourquoi un mort en Afrique n'est-il pas traité avec la même attention qu'en France ? »	103
CHAPITRE 11. De l'insécurité au pouvoir d'achat « Pourquoi parle-t-on du même thème pendant des mois et des mois ? », « Y a-t-il des modes ? »	109
CHAPITRE 12. Des histoires de ménagères « Comment vivez-vous avec l'audimat ? »	115
CHAPITRE 13. La sentinelle et la boussole « Y a-t-il une dictature de l'audimat ? »	123
CHAPITRE 14. Cas de conscience « Le 20 heures n'est-il pas entraîné dans une course au scoop ou au sensationnel ? »	135

Sommaire

CHAPITRE 15. Images chocs et images qui choquent « <i>Y a-t-il une dérive voyeuriste ?</i> », « <i>L'information n'était-elle pas moins tapageuse avant ?</i> »	147
--	-----

TROISIÈME PARTIE

Le chemin étroit de l'indépendance

CHAPITRE 16. Liberté et pressions « <i>Le 20 heures est-il libre de dire ce qu'il veut ?</i> »	159
CHAPITRE 17. Le « cas » Sarkozy « <i>Pourquoi Nicolas Sarkozy a-t-il été aussi présent à l'antenne ?</i> », « <i>Les journalistes sont-ils aux ordres ?</i> »	173
CHAPITRE 18. Déjeuners en ville « <i>Déjeunez-vous avec des hommes politiques ?</i> », « <i>N'est-ce pas un signe de connivence ?</i> »	189
CHAPITRE 19. Les dessous des interviews « <i>Les questions sont-elles connues à l'avance ?</i> »	197

QUATRIÈME PARTIE

Itinéraire d'un présentateur

CHAPITRE 20. La voix de Roger Gicquel « <i>Comment entre-t-on dans le journalisme ?</i> »	217
CHAPITRE 21. Carte de presse 63 676 « <i>Faut-il faire une école ?</i> »	227

« Vous subissez des pressions ? »

CHAPITRE 22. Les yeux trop rapprochés
« Comment devient-on présentateur ? » 239

CINQUIÈME PARTIE

Périls sur le 20 heures

CHAPITRE 23. « Il y en a partout dans la presse »
« Pourquoi tous les médias parlent-ils des
mêmes choses au même moment ? » 251

CHAPITRE 24. Le monde selon Pathos
« L'émotion est-elle compatible avec l'infor-
mation ? », « Quel est le vrai pouvoir du
20 heures ? » 265

ÉPILOGUE 283

Prologue

Je fais le plus beau métier du monde. L'un des plus enviés. Le Graal des journalistes. Le 20 heures, c'est le balcon de la planète avec la grande foule pour entendre la sérénade. Le haut-parleur le plus puissant de France. Celui qui donne le ton, fait vibrer, instruit, éclaire jusqu'au fond de nos campagnes. « Ce qui ne passe pas au 20 heures n'existe pas », disait l'un de mes patrons. Moi, je suis le maître de cérémonies, le compagnon des bons et des mauvais moments, j'inspire confiance et respect. Ma parole est d'or, elle en a le poids, et la fiabilité. Les fidèles l'écoutent avec dévotion. D'ailleurs ne parle-t-on pas de « grand-messe » ?

Oui. Mais c'était avant. Une autre époque. Il y a trente ans, on découvrait les caméras légères et les directs du bout du monde. La télévision explorait sa puissance. On s'émerveillait devant ses progrès et sa

« Vous subissez des pressions ? »

rapidité, on pleurait, on riait devant son poste. Attrait de la nouveauté. Euphorie de l'instantané.

Écoutons aujourd'hui la rumeur d'une époque qui en a fini avec les vaches sacrées. Le 20 heures ? « Dépassé. » Par Internet et les chaînes infos. Par la profusion d'images. Le 20 heures ? « Dévoyé. » Par la course à l'audience et au sensationnel. Du sang, des larmes. Le 20 heures ? « Soumis. » Aux ordres du pouvoir. « On sait bien que vous ne pouvez pas tout dire. »

L'ambiance a changé. Des mots ont fait leur apparition : l'« info spectacle » dans les années 90, « télé-Élysée » dans les années 2000, la « mal-info »... L'incrimination du journalisme télé est devenue un réflexe, elle est mise à toutes les sauces. L'ère du soupçon. Tintin reporter se serait notabilisé, un œil sur l'audimat, un autre sur son portefeuille. La magie n'opère plus. Il y a toujours du monde dans la nef mais on entend des sifflets.

Une brève revue d'édition de ces derniers mois suffit à s'en convaincre. Les livres s'accumulent sur mon bureau : *La Mort de l'information* (Albert du Roy, Stock, 2007), *La Barbarie journalistique* (Antoine Perraud, Flammarion, 2007), *La Trahison des médias* (Pierre Servent, Bourin Éditeur, 2007), *Notre métier a mal tourné* (Philippe Cohen et Élisabeth Levy, Mille et Une Nuits, 2008)... Et j'en passe. Le 20 novembre 2006, alors que toute la profession est réunie pour le sixième anniversaire du Centre de formation des journalistes (CFJ), le grand historien Pierre Nora prononce un discours inaugural dans lequel il s'en prend à la télévision, coupable à ses yeux d'abaisser le

Prologue

journalisme. « Je suis de plus en plus consterné par les informations sur TF1 et France 2. J'en ai même honte. Les faits divers remettent presque toujours les rares nouvelles importantes vers la fin du journal », dira-t-il deux ans plus tard à la revue *Médias*.

Le JT verserait dans le voyeurisme, l'anecdotique, entretiendrait les maux de notre société, serait tout à la fois manipulateur et sous la coupe des puissants. Quant aux présentateurs... Autrefois, les chroniqueurs saluaient la « Reine Christine » (Christine Ockrent), aujourd'hui les mêmes journaux raillent les « Ken » et « Barbie », ces poupées pour enfants, jolies mais insipides, qui n'ont que leur bonne mine pour qualité.

Pourquoi tant de haine ?

Bien entendu, on a la mémoire courte. On idéalise les informations d'autrefois en oubliant la place qu'occupaient les affaires criminelles ou les comptes rendus zélés des Conseils des ministres. Le 20 heures est également visé parce qu'il est une cible énorme, donc facile. En devenant une institution, il a secrété des contre-pouvoirs parfois féroces. C'est la rançon de la gloire. Elle est parfois chère à payer mais elle aide à réfléchir. Peut-être à s'améliorer.

La méfiance se nourrit aussi du mystère. Les coulisses du journal intriguent. Je le constate tous les jours autour de moi. Qui décide ? Comment ? Le sujet passionne. Les téléspectateurs veulent tout savoir. Comprendre. Dans la rue, par courrier, au café, à la plage, ils me font part de leurs observations, de leurs questions, souvent les mêmes : « Pourquoi parlez-vous de ceci et pas de cela ? », « Qui écrit vos textes ? »,

« Vous subissez des pressions ? »

« Pouvez-vous vraiment tout dire ? » Questions cruciales de la vérité, du mensonge, de l'objectivité... Questions plus pratiques aussi sur le prompteur ou la fameuse oreillette.

Mon désir d'écrire est parti de là. Du décalage entre la puissance du journal et la méconnaissance de ses rouages. De l'intérêt bienveillant et parfois sceptique des téléspectateurs qui attendent beaucoup de nous, à juste titre.

Ce livre est donc bâti comme une réponse à ces interrogations, des plus simples aux plus complexes, sans esquiver, et en tentant de démêler le vrai du faux. Parce qu'après un « septennat » de journal j'ai envie de faire partager ce que j'ai moi-même découvert sur la fabrique de l'information. Ce que j'ai tenté d'y apporter aussi. Parce que je suis plutôt fier – n'ayons pas peur de le dire – de ce que nous proposons à l'antenne tous les soirs à France 2, même si rien n'est jamais parfait. Fier de notre renouveau. Parce que beaucoup de clichés circulent sur la télévision et sur ceux qui la font.

Pendant longtemps, les journalistes, surtout dans l'audiovisuel, se sont retranchés dans une forteresse. Ne pas ouvrir le débat, encore moins reconnaître une maladresse ou une erreur. « N'avoue jamais », c'est le conseil que m'avait donné un célèbre confrère à mes débuts. Il fallait entretenir le mythe d'un univers infail-
liblé. Rester entre nous. Ne pas rendre de comptes.

Prologue

De toute façon, les « autres » ne pourraient pas comprendre, n'étant pas du métier.

Je ne suis pas spécialement porté sur la repentance. Je redoute les donneurs de leçons. Mais j'appartiens à une génération qui pense que la remise en cause est naturelle. On pourrait l'appeler la génération « Timisoara ». Si un épisode a marqué mes débuts, c'est celui-là.

J'avais 25 ans tout juste lorsque commença la révolution en Roumanie. En ce mois de décembre 1989, les images d'un charnier de la ville de Timisoara, exhumé comme preuve d'une répression massive, défilaient sur les écrans. Les bilans étaient effroyables, on parlait de soixante mille morts. Certains, en France, pensaient déjà lever des brigades. J'étais alors journaliste à TF1 depuis un an et demi. Comme tous mes confrères, je rêvais d'approcher la grande Histoire.

Noël approchait. Une chance pour moi. Nombre de grands reporters préparaient leurs vacances. J'étais disponible. On m'envoya sur place. Les affrontements armés touchaient à leur fin, mais je vécus là-bas mon premier « coup de feu ». Non sans appréhension. À l'aéroport de Roissy, juste avant le départ, tomba la nouvelle de la mort de Jean-Louis Caldéron, envoyé spécial de la Cinq et collègue estimé. Je n'oublierai jamais le regard et le courage de Patrice Dutertre, le journaliste caméraman qui faisait équipe avec lui à Bucarest. Ni l'atmosphère irréaliste d'une capitale livrée à elle-même après des décennies d'une dictature

« Vous subissez des pressions ? »

paranoïaque. Les reportages furent passionnants et j'y retournais ensuite à trois reprises.

Mais ces quelques semaines furent obscurcies par la révélation d'une manipulation. À Paris, comme dans d'autres capitales, les rédactions avaient été trompées et poussées à la surenchère sur la foi de dépêches d'agences hongroises et yougoslaves erronées. Les corps sans vie exhumés à Timisoara n'avaient rien à voir avec la révolte contre Ceaucescu. Le bilan fut ramené à un millier de morts. La révolution « spontanée » avait été en partie préparée. La supercherie porta un coup à la réputation des médias européens.

Au printemps suivant fut organisé à Paris un colloque très documenté au titre clair : « Qui a menti en Roumanie ? » À cette occasion, avec John-Paul Lepers, ami proche et collègue de TF1, je proposai de revenir à l'antenne sur les raisons de cette intoxication collective : « On s'est trompé, il faut dire pourquoi. » Une initiative rarissime. L'édition du week-end, présentée alors par Bruno Masure, donna son accord. Quel mal nous avait pris ! Lors de la conférence d'après-journal, ce fut un tollé : « autoflagellation », « enculage de mouches », « si on n'a rien de mieux à faire qu'à se regarder le nombril ! ». Ce concert de protestations ne nous démoralisa pas. Une page était en train de se tourner. Quitte à faire grincer des dents, les journalistes devaient évoluer.

Depuis, le mouvement inéluctable de questionnement n'a fait que s'amplifier. Livres, rubriques de journaux, magazines, médiateurs... Sans parler d'Internet.

Prologue

Le journalisme audiovisuel irrite et fascine. Voici aujourd'hui ma modeste contribution. Elle est conçue comme un voyage. Ouvrir la porte des coulisses, raconter un parcours, livrer mon quotidien, jusque dans les détails et les doutes. Et, si possible, faire réfléchir.

Au fil des pages, j'espère communiquer une conviction sincère : pour moi, l'information télévisée n'a pas à rougir d'elle-même. Elle va plutôt en s'améliorant et l'idée d'un âge d'or est un mythe. Mais les journalistes sont, par nature, faillibles et imparfaits. Au quotidien, les pièges ne manquent pas. Les pires ne sont pas forcément ceux auxquels on pense a priori : exigence d'audience, pressions politiques ou économiques. Non. Les périls les plus redoutables sont nichés au cœur de nous-mêmes. Ils s'appellent paresse et conformisme. Ils produisent ce curieux bruit de fond où chacun, radio, télévision, presse écrite, tend à parler des mêmes sujets, avec les mêmes mots et souvent la même approche, centrée sur l'émotion et la déploration. Rien n'est faux, mais tout est semblable. Ce mimétisme est un poison sans douleur qui endort la curiosité bien plus que n'importe quel oukase ministériel.

N° d'édition : L.01ELKN000172.N001
Dépôt légal : janvier 2009

